

L'hebdo des marchés

Semaine du 11 au 18 décembre 2020 – N° 422

Revue macroéconomique

Il ne faut jurer de rien

Il flotte en cette fin d'année un sentiment, comme une envie unanime de tourner au plus vite la page 2020, de l'enfouir aux tréfonds de l'hippocampe universel et passer à 2021. D'autant plus rapidement que les oracles prévoient déjà que l'ouragan conjoncturel devrait faire place à un anticyclone sans pareil. Ou presque. Une croissance mondiale de plus de 4 % ... Du pas vu depuis onze ans ! Dans un désir collectif de reprendre immodérément le cours d'existences - que l'on sait désormais meilleures que celles de l'année qui s'achève -, commerce et consommation sont d'ores et déjà promis à un regain de vitalité épileptique. Un contexte qui devrait en premier lieu jouer en faveur des actions. Mais, par contraste avec une année 2020 qui a surtout profité aux avant-gardistes de la dématérialisation et de la distanciation, ce retour à un semblant de normalité sera surtout à l'avantage des secteurs cycliques et industriels. Les pays émergents et l'Europe devraient en être les principaux gagnants. Sur le front obligataire, il faudra se tourner vers le *high yield* et la dette émergente pour trouver du rendement dans un contexte de taux plus bas que terre.

Bien sûr, cette allocation ne vaut que sur la base de prévisions chargées d'espoirs. Or, la trêve calendaire n'a jamais véritablement offert l'opportunité de remettre les compteurs à zéro. En ce sens, les risques actuels ne vont pas se dissiper par l'enchantement artificiel du réveillon de la Saint-Sylvestre. Leur persistance déforme déjà la courbe de reprise. Passons sur le cas spécifique du Brexit dont les négociations en Europe jouent les prolongations au-delà de l'entendement. Plus globalement, la logistique entourant la campagne planétaire de vaccination pourrait être semée d'embûches propres à gripper le redressement de l'économie mondiale. Parallèlement, le risque d'une poussée de fièvre inflationniste serait de nature à affaiblir l'appréciation des actions. Enfin, cela va sans compter sur la possible pandémie de faillites d'entreprises et, en sus, de destructions d'emplois qui pourraient anémier la consommation. S'il y a donc des raisons d'espérer des lendemains qui chantent, il ne faut toutefois jurer de rien.

Performance des classes d'actifs – du 11 au 18 décembre 2020 (€, %)

Classes d'actifs

Malgré un attentisme assez logique après la forte hausse en novembre, les investisseurs ont retrouvé un peu d'appétit pour le risque la semaine passée. Une tendance qui s'est dessinée notamment à la faveur du début de la campagne de vaccination mais aussi de l'espoir d'un compromis sur le plan de relance américain. Les matières premières n'étaient pas en reste avec notamment une appréciation continue des cours du pétrole qui sont repassés la semaine dernière au-dessus des 50 dollars le baril de Brent - pour la première fois depuis février - pour finir la semaine à 52 dollars.

| | |
|---------------------------------------|----|
| Actions (MSCI AC World \$) | -- |
| Obligations (BOFA EMU Large Cap IG) | -- |
| Matières Premières (DJ UBS Commod. €) | -- |
| Liquidités (Cash €) | -- |

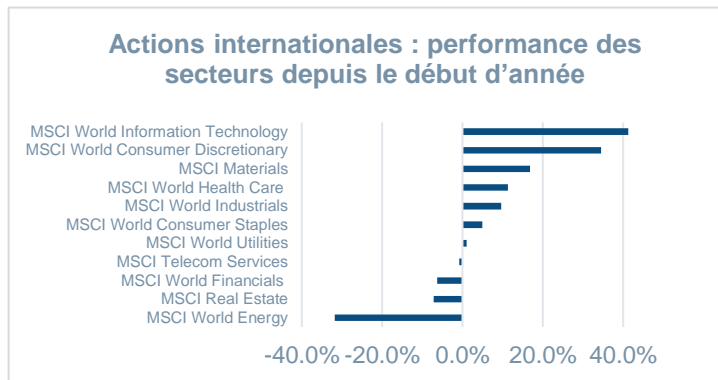
Marchés actions

Une fois encore, le contexte américain a fortement pesé sur la tendance hebdomadaire. L'espoir d'un potentiel accord entre démocrates et républicains sur le plan de soutien à l'économie de 900 milliards de dollars a permis aux indices américains de toucher de nouveaux records. Cette orientation a par ailleurs été soutenue par les déclarations *dovish* de la Fed à l'issue de son Comité de politique monétaire. En Europe, le début de la campagne de vaccination ainsi que la poursuite des discussions post-Brexit pour aboutir à un accord ont également soutenu les indices.

| | |
|---------------------------------------------------|----|
| Amérique du Nord (MSCI North America \$) | -- |
| Japon (MSCI Japan \$) | -- |
| Royaume-Uni (MSCI UK \$) | -- |
| Europe ex. UK (MSCI Europe ex UK \$) | -- |
| Asie-Pacifique ex. Japon (MSCI Pacific ex. JP \$) | -- |
| Pays émergents (MSCI Emerging Markets \$) | -- |

Source : Fidelity International, Thomson Reuters / Datastream. Accompagnement éditorial : Edit360. Performances en €. *Indice Investment Grade: BOFA EMU Large Cap IG; Court terme: BOFA EMU 1-3Y; High Yield : BOFA Euro HY. Les données chiffrées citées dans ce document ne constituent pas de recommandations d'achat. Ce document est destiné uniquement aux investisseurs résidant en France. Fidelity fournit uniquement des informations sur ses produits par conséquent, ce document ne constitue ni une offre de souscription, ni un conseil personnalisé. Pour tout conseil personnalisé, veuillez contacter votre intermédiaire financier. Toute souscription dans un compartiment doit se faire sur la base du prospectus actuellement en vigueur et des documents périodiques disponibles sur www.fidelity.fr. Le présent document a été établi par FIL Gestion, SGP agréée par l'AMF sous le N°GP03-004, 21 Avenue Kléber, 75016 Paris. **PM 2973.**

Le graph. de la semaine



Source : Fidelity International, Bloomberg, 31/12/2019-17/12/2020, USD, décembre 2010. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

À surveiller cette semaine

- Lundi** : Taux préférentiel de prêt (PBOC), confiance des consommateurs (UE).
- Mardi** : PIB-T3, investissement des entreprises (GB), confiance des consommateurs-Gfk (All), PIB-T3, ventes des logements existants (US).
- Mercredi** : « Minutes » (BoJ), IPC core (Jp), prix à l'importation (All), inscriptions hebdomadaires au chômage, revenus et dépenses des ménages, ventes de logements neufs et stocks de brut (US).
- Jeudi** : Commandes de biens durables (US).
- Vendredi** : Discours de Kuroda (BoJ), IPC, ventes au détail, chômage et mises en chantier (Jp).

Marchés obligataires

Ce regain d'appétit pour le risque n'a pas joué en faveur du compartiment obligataire. Le possible accord au Congrès, le ton *dovish* de la Fed ou encore quelques bons indicateurs aux États-Unis expliquent que les investisseurs ont délaissé le segment de l'*investment grade*. Le haut rendement profitait parallèlement de la bonne orientation des marchés actions. Sur le front souverain, les bonnes nouvelles ont donné lieu à un léger rebond du rendement des emprunts d'État à 10 ans, en partie avorté en fin de semaine avec le point mort des discussions sur le plan de relance américain et la dégradation de la situation sanitaire.

| | |
|-------------------------------|----|
| Obligations Investment Grade* | -- |
| Obligations à High Yield* | -- |
| Obligations court terme* | -- |

| | |
|-------------------------------|----|
| US T-Bond 10 ans (Etats-Unis) | -- |
| Bund 10 ans (Allemagne) | -- |
| OAT 10 ans (France) | -- |

Marchés de change

Comme c'est le cas depuis plusieurs semaines, les bonnes nouvelles se traduisent par un affaiblissement continu du dollar dont les vertus défensives ne sont plus recherchées par les investisseurs à mesure que l'horizon économique se dégage. Conforté par ailleurs par la volonté d'un accord post-Brexit entre les parties prenantes en Europe, la paire euro-dollar a franchi le seuil des 1,22 pour la première fois depuis avril 2018. Depuis le début de l'année, l'euro s'est apprécié de plus de 8 % face au dollar.

| | |
|------------|----|
| 1 € = - \$ | -- |
| 1 € = - £ | -- |
| 1 € = - ¥ | -- |